

***Extraits de « la Maladie Infantile du Communisme » Lenine 1920 : passages Anti-Opportunisme et recherche de sièges qui forment près de la moitié du document.***

La victoire du prolétariat révolutionnaire est **impossible** si on ne lutte pas contre ce mal, si on ne dénonce pas, si on ne flétrit pas, si on ne chasse pas les chefs opportunistes social-traîtres.

Voilà bien où s'applique cette vérité que d'une petite erreur on peut toujours faire une erreur monstrueuse: il suffit d'y insister, de l'approfondir pour la justifier, de la "mener à son terme".

L'homme politique désireux d'être utile au prolétariat révolutionnaire, doit savoir discerner les cas concrets où les compromis sont inadmissibles, où ils expriment l'opportunisme et la trahison, et diriger contre ces compromis concrets tout le tranchant de sa critique, les dénoncer implacablement, leur déclarer une guerre irréconciliable, **sans permettre aux vieux routiers du socialisme "d'affaires", ni aux jésuites parlementaires de se dérober, d'échapper par des dissertations sur les "compromis en général", à la responsabilité qui leur incombe.** C'est bien ainsi que messieurs les "chefs" anglais des trade-unions, ou bien de la société fabienne et du Parti travailliste "indépendant", se dérobent à la responsabilité qui pèse sur eux pour la trahison qu'ils ont commise, pour avoir perpétré un compromis tel qu'il équivaut en fait à de l'opportunisme, à une défection et à une trahison de la pire espèce.

Il y a compromis et compromis. Il faut savoir analyser la situation et les conditions concrètes de chaque compromis ou de chaque variété de compromis. Il faut apprendre à distinguer entre l'homme qui a donné aux bandits de l'argent et des armes **pour diminuer le mal causé par ces bandits** et faciliter leur capture et leur exécution, et l'homme qui donne aux bandits de l'argent et des armes afin de participer au partage de leur butin. En politique, la chose est loin d'être toujours aussi facile que dans mon exemple d'une simplicité enfantine. Mais celui qui s'aviserait d'imaginer pour les ouvriers une recette offrant d'avance des solutions toutes prêtes pour toutes les circonstances de la vie, ou qui assurerait que dans la politique

du prolétariat révolutionnaire il ne se rencontrera jamais de difficultés ni de situations embrouillées, celui-là ne serait qu'un charlatan. Pour ne laisser place à aucun malentendu, j'essaierai d'esquisser, ne fût-ce que très brièvement, quelques principes fondamentaux pouvant servir à l'analyse des exemples concrets de compromis.

Il n'avait pas craint de préconiser la défaite de la monarchie tsariste et de stigmatiser la "défense de la patrie" dans une guerre entre deux rapaces impérialistes. Les députés de ce parti au parlement prirent le chemin de la Sibérie, et non pas celui qui conduit aux portefeuilles ministériels dans un gouvernement bourgeois. La révolution qui a renversé le tsarisme et créé la République démocratique, a été pour ce parti une nouvelle et grande épreuve; **il n'a accepté aucune entente avec "ses" impérialistes**, mais a préparé leur renversement et les a renversés.

**Les partis opportunistes se sont détachés des "masses"**, c'est-à-dire des plus larges couches de travailleurs, de leur majorité, **des ouvriers les plus mal payés**. La victoire du prolétariat révolutionnaire est impossible si on ne lutte pas contre ce mal, si on ne dénonce pas, si on ne flétrit pas, **si on ne chasse pas les chefs opportunistes social-traîtres**.

Cette lutte doit être impitoyable et il faut absolument la pousser, comme nous l'avons fait, jusqu'à déshonorer complètement et faire chasser des syndicats tous les incorrigibles leaders de l'opportunisme et du social-chauvinisme. **Il est impossible de conquérir le pouvoir politique (et il ne faut pas essayer de prendre le pouvoir) aussi longtemps que cette lutte n'a pas été poussée jusqu'à un certain degré;**

Ne pas travailler dans les syndicats réactionnaires, c'est abandonner les masses ouvrières insuffisamment développées ou arriérées à l'influence des leaders réactionnaires, des agents de la bourgeoisie, des aristocrates ouvriers ou des "ouvriers embourgeoisés" (cf. à ce sujet la lettre d'Engels à Marx sur les ouvriers anglais, 1858).

J'ai eu trop peu l'occasion d'apprendre à connaître le communisme "de gauche" d'Italie. Sans doute, [Bordiga](#), de même que sa fraction de

"communistes-abstentionnistes" (Comunista astensionista). a-t-il tort de préconiser la non-participation au parlement. Mais il est un point où il me semble avoir raison, autant que l'on puisse juger d'après deux numéros de son journal il Soviet (n° 3 et 4 du 18 janvier et du 1er février 1920), d'après quatre fascicules de l'excellente revue de [Serrati](#), Comunismo (n°s 1-4 de novembre 1919), et d'après quelques numéros épars de journaux bourgeois italiens que j'ai pu voir. Bordiga et sa fraction ont raison quand ils attaquent [Turati](#) et ses partisans qui, restés dans un parti qui a reconnu le pouvoir des Soviets et la dictature du prolétariat, **restent aussi membres du parlement et continuent leur vieille et si nuisible politique opportuniste.** En tolérant cet état de choses, Serrati et tout le parti socialiste italien commettent évidemment une faute qui menace d'être **aussi nuisible et dangereuse que celle qui fut commise en Hongrie lorsque les Turati hongrois sabotèrent de l'intérieur et le parti et le pouvoir des Soviets. Cette attitude erronée, cette inconséquence ou ce manque de caractère à l'égard des parlementaires opportunistes d'un côté engendrent le communisme "de gauche" et, de l'autre, justifient jusqu'à un certain point, son existence.** Le camarade Serrati a manifestement tort d'accuser "d'inconséquence" le député Turati (Comunismo n°3), alors qu'il n'y a d'inconséquent que le parti socialiste italien, qui tolère dans ses rangs des parlementaires opportunistes comme Turati et Cie.

Mais les prolétaires instruits par des grèves nombreuses (pour ne prendre que cette manifestation de la lutte de classe), s'assimilent d'ordinaire admirablement la très profonde vérité (philosophique, historique, politique, psychologique) énoncée par Engels. Tout prolétaire a connu des grèves, a connu des "compromis" avec les oppresseurs et les exploités exécrés, lorsque les ouvriers étaient contraints de reprendre le travail sans avoir rien obtenu, ou en acceptant la satisfaction partielle de leurs revendications. Tout prolétaire, vivant dans une atmosphère de lutte de masse et d'exaspération des antagonismes de classes, **peut se rendre compte de la différence qui existe entre un compromis imposé par les conditions objectives** (la caisse des grévistes est pauvre, ils ne sont pas soutenus, ils sont affamés et épuisés au-delà du possible), compromis qui ne diminue en rien chez les ouvriers qui l'ont conclu le dévouement révolutionnaire et la volonté de continuer la lutte, - **et un compromis de traîtres qui rejettent sur les causes objectives leur**

**bas égoïsme (les briseurs de grèves concluent eux aussi un "compromis"!),** leur lâcheté, leur désir de se faire bien voir des capitalistes, leur manque de fermeté devant les menaces, parfois devant les exhortations, **parfois devant les aumônes,** parfois devant la flatterie des capitalistes (ces compromis de trahison sont particulièrement nombreux dans l'histoire du mouvement ouvrier anglais, du côté des chefs des trade-unions, mais presque tous les ouvriers dans tous les pays ont pu observer, sous une forme ou sous une autre, des phénomènes analogues).

de nombreux cas se présenteront, infiniment plus difficiles que la question de savoir Si un "compromis" conclu à l'occasion d'une grève est légitime, ou s'il est le fait d'un chef traître, d'un briseur de grève, etc. Vouloir trouver une recette, ou une règle générale ("Jamais de compromis" !) bonne pour tous les cas, est absurde. Il faut être assez compréhensif pour savoir se retrouver dans chaque cas particulier. La raison d'être de l'organisation du parti et des chefs dignes de ce nom c'est, entre autres choses, qu'ils doivent par un travail de longue haleine, opiniâtre, multiple et varié de tous les représentants conscients de la classe en question [\[1\]](#), acquérir les connaissances nécessaires, l'expérience nécessaire **et, de plus, le flair politique nécessaire à la solution juste et prompte de questions politiques complexes.**

**Il faut savoir discerner, dans les questions de politique pratique qui se posent à chaque moment particulier ou spécifique de l'histoire, celles où se manifestent les compromis les plus inadmissibles, les compromis de trahison, incarnant l'opportunisme funeste à la classe révolutionnaire, et consacrer tous les efforts pour les révéler et les combattre.**

On ne peut triompher d'un adversaire plus puissant qu'au prix d'une extrême tension des forces et à la condition expresse **d'utiliser de la façon la plus minutieuse, la plus attentive, la plus circonspecte, la plus intelligente, la moindre "fissure" entre les ennemis,** les moindres oppositions d'intérêts entre les bourgeoisies des différents pays, entre les différents groupes ou catégories de la bourgeoisie à l'intérieur de chaque pays, aussi bien que la moindre possibilité de s'assurer un allié numériquement fort, fut-il un allié

temporaire, chancelant, conditionnel, peu solide et peu sûr. Qui n'a pas compris cette vérité n'a compris goutte au marxisme, ni *en général* au socialisme scientifique contemporain. Qui n'a pas prouvé *pratiquement*, pendant un laps de temps assez long et en des situations politiques assez variées, qu'il sait appliquer cette vérité dans les faits, n'a pas encore appris à aider la classe révolutionnaire dans sa lutte pour affranchir des exploiters toute l'humanité laborieuse. Et ce qui vient d'être dit est aussi vrai pour la période qui *précède* et qui *suit* la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.

sans toutefois refuser jamais de soutenir la bourgeoisie **contre le tsarisme** (par exemple, au scrutin de 2e degré ou au scrutin de ballottage) et sans cesser la lutte idéologique et politique la plus intransigeante contre le parti paysan révolutionnaire bourgeois, les "socialistes-révolutionnaires", qu'ils dénonçaient comme des démocrates petits-bourgeois se prétendant socialistes.

De 1903 à 1912, nous avons séjourné avec les mencheviks, parfois pendant plusieurs années, nominalement dans le même parti social-démocrate, **sans jamais cesser de les combattre sur le terrain idéologique et politique comme agents de l'influence bourgeoise sur le prolétariat et comme opportunistes.**

Au moment même de la Révolution d'Octobre, nous avons constitué un bloc politique, non point formel, mais très important (et très réussi) avec la paysannerie petite-bourgeoise, en acceptant *en entier*, sans y rien changer, le programme agraire des *socialistes-révolutionnaires*; **c'est-à-dire que nous avons consenti un compromis indéniable, afin de prouver aux paysans que, loin de vouloir nous imposer, nous désirions nous entendre avec eux.**

il s'est formé dans ce parti une aile gauche, prolétarienne, qui suit une progression singulièrement rapide. Des centaines de milliers de membres de ce parti (qui en compte, je crois, jusqu'à 3/4 de million) sont des prolétaires qui, s'éloignant de Scheidemann, marchent à grands pas vers le communisme. **Cette aile prolétarienne avait déjà proposé au congrès des**

**indépendants à Leipzig (en 1919) l'adhésion immédiate et sans condition à la III<sup>e</sup> Internationale.** Redouter un "compromis" avec cette aile du parti serait tout bonnement ridicule. Au contraire, les communistes se doivent de *rechercher* et de *trouver* une forme appropriée de compromis susceptible, d'une part, de faciliter et de hâter la complète et nécessaire fusion avec cette aile, et, d'autre part, de ne gêner en rien la campagne idéologique et politique des communistes contre l'aile droite opportuniste des "indépendants".

D'où la nécessité, la nécessité absolue pour l'avant-garde du prolétariat, pour sa partie consciente, pour le Parti communiste, de louvoyer, de réaliser des ententes, des compromis avec les divers groupes de prolétaires, les divers partis d'ouvriers et de petits exploitants. **Le tout est de savoir appliquer cette tactique de manière à élever, et non à abaisser le niveau de conscience général du prolétariat, son esprit révolutionnaire, sa capacité de lutter et de vaincre.** Notons d'ailleurs que la victoire des bolcheviks sur les mencheviks a exigé, non seulement avant mais aussi après la Révolution d'Octobre 1917, l'application d'une tactique de louvoiement, d'ententes, de compromis, **de celles et de ceux, bien entendu, qui pouvaient faciliter, hâter, consolider, renforcer la victoire des bolcheviks aux dépens des mencheviks.**

La juste tactique des communistes doit consister à *utiliser* ces hésitations, et non point à les ignorer; or les utiliser, **c'est faire des concessions aux éléments qui se tournent vers le prolétariat, et n'en faire qu'au moment et dans la mesure où ils s'orientent vers ce dernier,** tout en luttant contre ceux qui se tournent vers la bourgeoisie.

[1] Toute classe, même dans les conditions du pays le plus éclairé, même si elle est la plus avancée et si les circonstances du moment ont suscité en elle un essor exceptionnel de toutes les facultés mentales, compte toujours et comptera nécessairement, – tant que les classes subsistent et que ne sera pas complètement affermie, consolidée et développée sur ses propres fondements la société sans classes, – **des représentants qui ne pensent pas et sont incapables de penser. Le capitalisme ne serait pas le capitalisme oppresseur des masses, s'il en était autrement.**

Si les Henderson et les Snowden acceptent le bloc à ces conditions, nous aurons gagné. **Car ce qui nous importe, ce n'est pas du tout le nombre des sièges au parlement, nous ne courons pas après, sur ce point nous serons coulants** (tandis que les Henderson et surtout leurs nouveaux amis – ou leurs nouveaux maîtres – les libéraux passés au Parti travailliste indépendant, courent surtout après les sièges). Nous aurons gagné, **car nous porterons notre propagande** dans les *masses* au moment même où elles viennent d'être "mises en goût" par Lloyd George *lui-même*, et nous aiderons non seulement le Parti travailliste à former plus vite son gouvernement, mais encore les masses à comprendre plus vite toute la propagande communiste que nous mènerons contre les Henderson sans la moindre réticence, sans la moindre réserve.

Si les Henderson et les Snowden refusent de faire bloc avec nous à ces conditions, nous aurons gagné encore davantage.

Nous disions aux mencheviks et aux socialistes-révolutionnaires : Prenez tout le pouvoir sans la bourgeoisie, puisque vous détenez la majorité dans les Soviets (au 1er Congrès des Soviets de Russie, en juin 1917, les bolcheviks n'avaient que 13% des suffrages). **Mais les Henderson et les Snowden russes craignaient de prendre le pouvoir sans la bourgeoisie,**

Aujourd'hui, les communistes anglais ont très souvent de la peine à approcher la masse, même à se faire écouter. Mais si, me présentant comme communiste, j'invite à voter pour Henderson contre Lloyd George, on m'écouterait sûrement. Et je pourrais expliquer de façon à être compris de tous, non seulement en quoi les Soviets sont préférables au parlement, et la dictature du prolétariat préférable à celle de Churchill (couverte du pavillon de la "démocratie" bourgeoise), **mais aussi que mon intention, en faisant voter pour Henderson, est de le soutenir exactement comme la corde soutient le pendu;** et que le rapprochement des Henderson vers un gouvernement formé par eux prouvera que j'ai raison, mettra les masses de mon côté, **hâtera la mort politique des Henderson et des Snowden, comme ce fut le cas de leurs coreligionnaires en Russie et en Allemagne.**

L'histoire du mouvement ouvrier montre aujourd'hui que dans tous les pays, le communisme naissant, grandissant, marchant à la victoire, est appelé à traverser une période de lutte (qui a déjà commencé), **d'abord et surtout, contre le "menchevisme" propre (de chaque pays), c'est-à-dire l'opportunisme et le social-chauvinisme;**

attirer l'avant-garde de la classe ouvrière et la faire passer du côté du pouvoir des Soviets **contre le parlementarisme,**

Or, pour que vraiment la classe tout entière, pour que vraiment les grandes masses de travailleurs et d'opprimés du Capital en arrivent à une telle position, la propagande seule, l'agitation seule ne suffisent pas. **Pour cela, il faut que ces masses fassent leur propre expérience politique. ...pour se tourner résolument vers le communisme.**

que tous les éléments intermédiaires, hésitants, chancelants, inconstants – la petite bourgeoisie, la démocratie petite-bourgeoise par opposition à la bourgeoisie – se soient suffisamment démasqués aux yeux du peuple, suffisamment déshonorés par leur faillite pratique; **qu'au sein du prolétariat un puissant mouvement d'opinion se fasse jour en faveur de l'action la plus décisive, la plus résolument hardie et révolutionnaire contre la bourgeoisie.**

Le plus strict dévouement aux idées du communisme doit s'allier à l'art de consentir tous les indispensables compromis pratiques, louvoiements, zigzags, manœuvres de conciliation et de retraite, etc., **afin de hâter l'avènement et puis l'usure du pouvoir politique des Henderson** (héros de la lie Internationale, pour ne pas désigner nommément ces représentants de la démocratie petite-bourgeoise qui se disent socialistes);

la première, c'est que la classe révolutionnaire, pour remplir sa tâche, doit savoir prendre possession de *toutes* les formes et de tous les côtés, sans la moindre exception, **de l'activité sociale** (quitte à compléter, après la conquête du pouvoir politique et parfois au prix d'un grand risque et d'un danger énorme, ce qu'elle n'aura pas terminé avant cette conquête); la



seconde, **c'est que la classe révolutionnaire doit se tenir prête à remplacer vite et brusquement une forme par une autre.**

Il est beaucoup plus difficile – et beaucoup plus précieux – **de se montrer révolutionnaire** quand la situation ne permet *pas encore* la lutte directe, déclarée, véritablement massive, véritablement révolutionnaire, **de savoir défendre les intérêts de la révolution (par la propagande, par l'agitation, par l'organisation)** dans des institutions non révolutionnaires, voire nettement réactionnaires, dans une ambiance non révolutionnaire, parmi des masses incapables de comprendre tout de suite la nécessité d'une méthode d'action révolutionnaire. **Savoir trouver, pressentir, déterminer exactement la voie concrète ou le tour spécial des événements**, qui *conduira* les masses vers la grande lutte révolutionnaire véritable, décisive et finale: tel est le principal objet du communisme actuel en Europe occidentale et en Amérique.

Les communistes, les partisans de la III<sup>e</sup> Internationale dans tous les pays **sont précisément là pour *changer* sur toute la ligne, dans tous les domaines de la vie, le vieux travail socialiste, trade-unioniste, syndicaliste et parlementaire, en un travail nouveau, communiste.** Des traits opportunistes et purement bourgeois, des traits d'affairisme et de fourberie capitaliste se sont aussi manifestés surabondamment dans nos élections. Les communistes d'Europe occidentale et d'Amérique doivent apprendre à créer **un parlementarisme nouveau, inaccoutumé, non opportuniste, non arriviste: il faut que le Parti communiste formule ses mots d'ordre;**

**qu'ils ne courent pas le moins du monde après un "siège" au parlement, mais éveillent partout la pensée**, entraînent la masse, prennent au mot la bourgeoisie, utilisent l'appareil qu'elle a créé, les élections qu'elle a fixées, les appels qu'elle adresse au peuple entier;

Et il s'agit de travailler à l'accomplissement de tâches *pratiques* de plus en plus variées, **de plus en plus liées à toutes les branches de la vie sociale et permettant de *conquérir* une branche, un domaine après l'autre, sur la bourgeoisie.**

Ce qui est advenu à des marxistes d'une aussi haute érudition, à des chefs de la II<sup>o</sup> Internationale aussi dévoués au socialisme que [Kautsky](#), Otto [Bauer](#) et autres, pourrait (et devrait) être une utile leçon. Ils comprenaient parfaitement la nécessité d'une tactique souple; ils avaient appris eux-mêmes et ils enseignaient aux autres la dialectique marxiste (et beaucoup de ce qui a été fait par eux dans ce domaine restera à jamais parmi les acquisitions précieuses de la littérature socialiste); **mais au moment d'appliquer cette dialectique, ils commirent une erreur si grande, ou se révélèrent pratiquement de tels non-dialecticiens, des hommes tellement incapable d'escompter les prompts changements de forme et la rapide entrée d'un contenu nouveau dans les formes anciennes**, que leur sort n'est guère plus enviable que celui de [Hyndman](#), de [Guesde](#) et Plékhanov. La cause essentielle de leur faillite, c'est qu'ils se sont laissé "hypnotiser" par une seule des formes de croissance du mouvement ouvrier et du socialisme, forme dont ils ont oublié le caractère limité; **ils ont eu peur de voir le bouleversement rendu inévitable par les conditions objectives, et ils ont continué à répéter des vérités élémentaires, apprises par cœur, aussi indiscutables à première vue que: trois c'est plus que deux.** Or, la politique ressemble plus à l'algèbre qu'à l'arithmétique, et encore plus aux mathématiques supérieures qu'aux mathématiques élémentaires. En réalité, toutes les formes anciennes du mouvement socialiste se sont remplies d'une substance nouvelle; de ce fait un nouveau signe, le signe "moins", est apparu devant les chiffres, tandis que nos sages ont continué opiniâtrement (et continuent encore) à se persuader et à persuader les autres que "moins trois", c'est plus que "moins deux".

qu'on ne saurait enfin écrire des choses telles que le paragraphe 4 de la Déclaration, où il est dit:

"... Un état de choses où la liberté politique puisse être utilisée sans limites et où la démocratie bourgeoise ne puisse pas agir en qualité de dictature du capital aurait, du point de vue du développement de la dictature du prolétariat... une importance considérable pour la conquête ultérieure des masses prolétariennes au communisme..."

Un tel état de choses est impossible. Les chefs petits-bourgeois, les

Henderson allemands (les Scheidemann) et les [Snowden](#) allemands (les Crispien), **ne sortent pas et ne peuvent sortir du cadre de la démocratie bourgeoise**, laquelle à son tour ne peut être qu'une dictature du capital. Du point de vue des résultats pratiques poursuivis à juste titre par le Comité Central du Parti communiste, il ne fallait pas du tout écrire **ces assertions fausses en leur principe et politiquement nuisibles**. Il suffisait de dire (pour être poli à la façon parlementaire): tant que la majorité des ouvriers des villes suit les indépendants, nous, communistes, ne pouvons pas empêcher ces ouvriers de se débarrasser de leurs dernières illusions démocratiques petites-bourgeoises (c'est-à-dire "capitalistes, bourgeoises") en faisant l'expérience de "leur" gouvernement. Il n'en faut pas plus pour justifier un compromis, réellement indispensable, **et qui consiste à renoncer pour un temps aux tentatives de renverser par la force un gouvernement auquel la majorité des ouvriers des villes fait confiance. Mais dans la propagande quotidienne au sein des masses, on n'est pas tenu de se renfermer dans la politesse parlementaire officielle, et l'on pourrait naturellement ajouter:** laissons ces gredins de Scheidemann et ces philistins de Kautsky-Crispien révéler dans leurs actes à quel point ils se sont laissés mystifier eux-mêmes et mystifient les ouvriers; leur gouvernement "pur" nettoiera mieux que quiconque les écuries d'Augias du socialisme, du social-démocratie et autres formes de social-trahison.

Ces messieurs ne savent pas du tout penser ni raisonner en révolutionnaires. **Ce sont des démocrates petits-bourgeois pleurards, mille fois plus dangereux pour le prolétariat** s'ils se déclarent partisans du pouvoir des Soviets et de la dictature du prolétariat, **car, dans la pratique, ils ne manqueront pas de commettre, à chaque instant difficile et dangereux, une trahison tout en demeurant "très sincèrement" convaincus qu'ils aident le prolétariat.** Les social-démocrates de Hongrie, qui s'étaient baptisés communistes, entendaient eux aussi "aider" le prolétariat, quand, par lâcheté et veulerie, ils jugèrent désespérée la situation du pouvoir des Soviets en Hongrie, et se mirent à pleurnicher devant les agents des capitalistes et des bourreaux de l'Entente.

En tout cas, il ne fait pas l'ombre d'un doute que le *Parti* communiste qui veut être réellement l'avant-garde, le détachement avancé de la *classe*

révolutionnaire, du prolétariat, et qui veut en outre apprendre à diriger la grande *masse* prolétarienne, mais aussi *non* prolétarienne, la masse des travailleurs et des exploités, doit savoir faire la propagande, organiser, mener l'agitation de la façon la plus accessible, la plus intelligible, la plus **claire et la plus vivante à la fois** pour les "faubourgs" industriels et pour les campagnes.